

COURS DE LA BOURSE			
Cours de clôture	le 19	le 20	hausse baisse
4% ancien	66,30	66,45	15
1/2 au compt	95,40	95,20	20

## FAITS DIVERS

Un affreux orage a éclaté sur les départements du centre de la France, et en particulier sur celui de la Corrèze, où un trombe qui n'a duré que quinze minutes a détruit une partie des récoltes, déraciné des milliers d'arbres fruitiers et forçats, renversé plusieurs maisons, et enlevé plus de 200 toitures avec leurs charpentes projetées à une distance considérable. Les habitants, effrayés, croyaient leur dernière heure venue; ils se réfugièrent dans les caves pour ne pas être engloutis sous les ruines de leurs maisons.

Les projectiles volaient en éclats avec une violence extrême; les fils du télégraphe ont été rompus. Une voiture, portant un chargement de 2,000 kilogrammes, a été jetée dans un fossé qui borde la route im portant de Tulle à Limoges.

Un jeune homme qui se trouvait sur une éminence a été enlevé, porté à plus de 100 mètres de distance, et n'a dû son salut qu'à une haie contre laquelle il est venu se heurter.

De mémoire d'homme, on n'a vu les éléments déchaînés avec une telle fureur sur un espace de 15 kilomètres. Des châtaignes ont été entièrement détruites; non-seulement les arbres ont été déracinés, mais ont été tordus et brisés; d'autres, d'une grosseur considérable, ont été transportés au loin avec la terre adhérente à leurs racines.

La commune de Meilhart est la plus maltraitée. Le hameau de Sauviates, composé de sept maisons, a été détruit. Ses habitants bivouaquent sous des huttes en chaume; construites en toute hâte pour les abriter pendant la nuit. La ferme de Labesse, l'une des plus considérables du pays, n'existe plus. Ce domaine n'est aujourd'hui qu'une ruine abandonnée.

M. Jules Simon, dans un discours qu'il a prononcé au Corps législatif, a félicité le gouvernement de l'abolition des bagues sur le territoire français.

En effet, cette abolition a été décidée en principe, et le gouvernement a dirigé sur Cayenne le plus grand nombre possible de condamnés. Toutefois, il existe encore des bagues en France, comme le prouve une nouvelle que nous trouvons dans le *Toulonnais*. D'après ce journal, l'Empereur, lors de son passage à Toulon, a accordé grâce pleine et entière à quatorze forçats qui s'étaient fait remarquer par leur bonne conduite.

On écrit de Yokohama, 25 avril: Le gouvernement japonais vient, sur le rapport des deux ingénieurs qu'il avait envoyés en Amérique, de décider la construction de quatre frégates cuirassées, qui formeront la base de sa nouvelle flotte de combat. Ces bâtiments de guerre, commandés à l'industrie privée, seront armés de gros canons.

On a introduit dans notre ville, dit la *Gazette de Lyon*, à qui nous empruntons cet article, un nouveau système de coulage de lessives qui mérite d'être mentionné, à cause des services qu'il est appelé à rendre. Cela produit une telle économie qu'on a pu réduire les prix ainsi: cinq centimes pour une paire de draps, deux centimes et demi pour une chemise. Le reste se traite en liasse et à l'avenant. Plusieurs établissements fonctionnent déjà, et sans les avoir vus, nous croyons que cela se pratiquera d'après un système déjà connu, et dont on use depuis quelque temps dans l'Est de la France. Le système, le voici:

On prend un kilogramme de savon dont on fait, avec un peu d'eau et l'application de la chaleur, une bouillie qu'on étend de 45 litres d'eau, et à laquelle on ajoute une cuillerée à bouche d'essence de thérébentine et deux cuillerées d'ammoniaque (alcali), puis on fouette le tout avec un petit balai. L'eau doit être chaude au point seulement d'y pouvoir tenir la main. On y introduit alors le linge sec, et on l'y laisse macérer deux heures avant de le savonner; seulement il faut avoir soin de couvrir le cuvier.

L'eau de savon peut être réchauffée et servir une seconde fois, mais il faut y ajouter une demi-cuillerée d'essence de thérébentine et une cuillerée d'ammoniaque. Après que le linge a été savonné, on le rince dans l'eau tiède et on le passe au bleu.

Ce procédé épargne, comme on voit, beaucoup de temps, de travail et de combustible. Il fournit un linge d'un plus beau blanc que tout autre mode, et n'exige pas le travail destructeur de la brosse pour purger complètement le linge des impuretés qui le souillaient.

On constate depuis quelque temps, dans les cantons de Berne et de Soleure, dit la *Franchise-Comté*, la disparition d'enfants que l'on suppose avoir été volés par des Bohémiens. Dans la soirée du 19 mai deux petites filles de cinq à six ans furent enlevées à Beujean. Le lendemain matin, grande fut l'alarme dans le village. Quelques personnes avaient vu la veille des Bohémiens, et leurs soupçons tombèrent sur eux. Il fut organisé une battue générale dans la forêt au nord de Boujean, et l'on ne tarda pas à retrouver les deux enfants, auxquels on avait barbouillé la figure pour les rendre méconnaissables. Ils étaient sous la conduite d'une femme; le reste de la bande avait détalé à temps. Il est cependant probable qu'on ne tardera pas à les atteindre. La Bohémienne a été incarcérée.

Sous ce titre: *Les Lion en visite chez Chassaing, l'Indépendant de Constantine* publie la lettre suivante du célèbre tueur de lions. Elle porte la date de Batna, 27 mai:

« Au moment où mon ami Bonbonnel est parti pour Alger, j'ai accroché ma carabine à un mur pour prendre les maillons de la charrie, croyant bien que la campagne était finie. Les lions en ont décidé autrement.

Le 22 au soir, le gardien de mon troupeau descendait de la montagne pour faire rentrer les bœufs dans le parc, lorsque les lions sont tombés sur sa jument qu'il avait attachée au bord de la prairie, à deux cents pas de la maison. Etrangler la pauvre bête et l'éventrer, cela a été fait en un clin-d'œil. Je ne prévoyais pas une telle attaque de la part de mes adversaires; mais il m'a suffi de voir accourir des Arabes, dont deux se détachaient vers moi, pour comprendre de quoi il s'agissait. Je cours à la maison, saisis mes armes et me rends en toute hâte sur le lieu du carnage.

À mon arrivée, les lions avaient déjà fait sous bois... Il était alors cinq heures du soir. Je n'avais pas encore vu une pareille audace! Bien certain que les lions reviendraient dans la nuit, je fis traîner le cadavre de la jument près d'une touffe de genêt, dans laquelle je me blottis à la tombée du jour. L'air était lourd, la nuit sombre.

À neuf heures, un lion s'avance doucement près des restes de la jument. Je me trouve heureusement placé en contre-bas, de manière à voir les formes de l'animal se détacher à l'horizon; cependant, elles ne se dessinent pas assez nettement pour que je puisse bien préciser mon tir. C'est pourquoi je presse les deux détenteurs à la fois. Le lion tombe et se roule sur place, puis reste immobile pendant au moins cinq minutes. Tout à coup, je l'entends fuir à travers les champs d'orge. Le calme se rétablit pendant une heure.

À dix heures, une lionne vient prendre place et mordre à belles dents sur la jument. Que n'aurais-je pas donné pour quelques leurs de clair de lune! Enfin je me décide à tirer encore les deux détenteurs à la fois: une balle à pointe d'acier et un coup à mitraille. La lionne bondit à ma droite, tombe, puis se relève et retombe plusieurs fois en se plaignant fortement.

Le 23, à la pointe du jour, les Arabes et mes domestiques, qui avaient entendu les coups de feu, accoururent. Je recommande de rester au pied de la montagne; tout le monde obéit.

Je quitte alors mes souliers pour faire moins de bruit et me dirige vers une touffe d'oliviers placés à 250 pas. La lionne en sort en jetant des cris en bondissant vers moi.

Je n'avais pas de temps à perdre. Je lui décoche une balle à la tête. La bête tombe; mais se relève aussitôt pour reprendre l'offensive. Alors elle se trouve en plein travers. J'ajuste un second coup au défaut de l'épaule, elle retombe et en moins d'une minute rend le dernier soupir.

Nous avons suivi le lion blessé pendant le reste de la journée sans pouvoir le joindre. Je pense qu'il ne peut pas survivre à ses blessures.

Ceci se passait à El-Mader, sur ma ferme, à 24 kilomètres est de Batna, au versant nord de cette montagne de Bou-Arif, où j'avais déjà vu la mort d'assez près.

Dans un village que nous ne nommerons pas, de l'un de nos départements de l'Est, quatre enfants revenant de l'école rapportaient à leur père le témoignage du maître pour les travaux et la conduite de la semaine. Ces témoignages étaient bons pour tous, mais spécialement pour le plus jeune, petit garçon de six ans. Pour bien récompenser leur zèle, que fait le père intelligent? Il donne aux trois premiers un petit verre d'eau-de-vie, et deux au dernier! Qu'on s'étonne après cela que le goût de l'eau-de-vie prenne chaque jour un développement des plus déplorables.

(*Moniteur de la Moselle.*)

On lit dans le *Lloyd anversois*, du 4 Juin:

Un fait extraordinaire est arrivé au navire italien *Emilio-Ferraro*, capitaine Serra, pendant sa traversée de Buenos-Ayres à Anvers. Un poisson-lance ou espadon s'est fortement acharné sur la coque du bâtiment, qui quoique étant doublée en cuivre, a été percée d'outre en outre. Le poisson n'ayant pu se dégager, a cassé sa corne, qui est restée dans la coque. La force du perforement a été tellement violente, que la corne est entrée dans l'intérieur de la cale de près d'un pied. Le navire se trouve à l'ancien bassin vis-à-vis pu hauger du Rhin, où les curieux pourront se convaincre de la vérocité du fait.

M. Louis B..., rentier, demeurant à Boulogne, près de Paris, traversait avant-hier le bois de Boulogne, raconte l'*Opinion nationale*, quand un individu en costume d'ouvrier l'aborda:

« Monsieur, lui dit-il, vous pouvez me rendre un très grand service. Une dépêche électrique m'apprend que mon père qui habite Marseille est à la mort. Depuis quelque temps sans ouvrage, je n'ai pas d'argent pour prendre le chemin de fer; il ne me reste que cette montre en or, cadeau de l'un de mes oncles. Elle vaut 180 fr; je vous la donne pour 60, à la condition que si je reviens à Paris, vous me la rendez pour 80 francs. Mais ajoutez-moi en essayant une larme, il est plus que

probable, que je ne reviendrai jamais. Je le répète, en m'achetant cette montre, vous me rendrez un très grand service, car il faut que je parte à l'instant.

Le sieur B... examina la montre et reconnut qu'elle valait plus de 100 francs; il la prit, donna la somme demandée et remit sa carte au vendeur.

Hier matin, Mme B... était seule au logis, quand se présenta à elle une dame en grande toilette accompagnée du prétendu ouvrier dont il vient d'être question.

« Madame, dit la visiteuse, pardonnez-moi si je vous dérange; c'est pour une très-fâcheuse affaire. La montre que votre mari a achetée hier à vil prix, et que je vois appendue à votre cheminée, m'a été volée. Je sors des bureaux du commissaire de police à qui j'ai fait ma déclaration, et j'ai le regret de vous dire que monsieur votre mari sera considéré comme complice par recel.

Grand effroi de la dame B..., qui, après de longs pourparlers, se trouva trop heureuse de rendre la montre, à la condition que l'affaire serait étouffée par la plaignante.

Celle-ci s'adressa alors avec hauteur au faux ouvrier:

« Remerciez madame, lui dit-elle et allez vous faire pendre ailleurs: tâchez surtout qu'on ne vous y reprenne plus.

L'ouvrier sortit tête baissée; quelques instants après, la dame, qui n'était autre que sa complice s'éloigna à son tour et alla le rejoindre.

Il paraît que déjà plusieurs personnes ont été dupes de ce nouveau genre d'escroquerie.

La seule grève qui ne soit pas à craindre à Paris c'est peut-être celle des portiers. Ces Messieurs comprennent sans doute qu'il n'est pas possible d'élever encore leurs prétentions et rien ne fait présumer qu'ils s'exposent à perdre le pouvoir tyrannique qu'ils exercent sans contrôle. Voici un nouvel exemple de l'audace de ce genre d'animal domestique:

M..., qui occupe dans une maison de la rue de Grenelle-Saint-Germain, un fort bel appartement au second étage, était parti avec sa famille pour une terre où il passe habituellement toute la belle saison sans revenir à Paris. Mais l'autre jour, rappelé par une affaire importante, il arrive inopinément chez lui. Il était huit heures du soir; il est fort surpris de voir la porte-cochère ouverte, de ne trouver personne à la loge, et d'entendre un bruit inusité dans l'escalier. Il monte, et sa surprise redouble en voyant la porte de son appartement aussi toute grande ouverte.

Il va en franchir le seuil, quand il est arrêté au passage par un gros homme en habit noir, paraissant fort affairé, et lui demandant brutalement où il va.

« Comment, où je vais? Parbleu, je vais chez moi! répond avec impatience M...

« Monsieur doit se tromper, répliqua le gros homme, tout en cherchant à répondre M... Mais celui-ci esquiva la bousculade, et, s'avançant résolument vers la salle à manger, d'où semblait sortir tout le bruit, il reste interdit en voyant le spectacle qui s'offre à ses yeux.

La table était brillamment servie de toute sa vaisselle, — moins l'argenterie, — et autour de cette table se pressaient le concierge, sa famille, et ses amis sans doute, et sa fille en costume de mariée. La vue de M... fit l'effet de la tête de Méduse, tout le monde sembla un moment pétrifié; mais le digne concierge retrouva promptement sa présence d'esprit. Il se leva, et s'avançant, le sourire aux lèvres, vers son locataire furieux, il se prit à lui dire, en cherchant à donner à sa voix toute la douceur de l'harmonie:

« Monsieur va se fâcher peut-être de la liberté que j'ai prise d'entrer un moment chez lui; mais mon excuse est respectable (sic): Je marie ma fille aujourd'hui, et on ne marie pas une fille tous les jours; monsieur le saura quand ses demoiselles seront grandes.

« Devant cet aplomb, M... resta de plus en plus stupéfait.

« Et ma vaisselle! elle n'est pas sortie toute seule de mes armoires, peut-être? fit-il d'un air rogue, en ne sachant vraiment que dire, car il sentait que la colère le débordait et il ne voulait pas faire d'esclandre, par respect pour lui-même.

« Dame, monsieur, j'avais par hasard une clé qui ouvrait l'appartement de monsieur et une qui ouvrait son armoire, et j'ai pensé qu'il n'y aurait pas de mal à se servir d'une chose plus qu'une autre. D'ailleurs, qui pouvait s'attendre à ce que monsieur nous tomberait sur le dos comme une bombe. Demain, tout eût été rangé, serré, fermé... et ni vu ni connu... répliqua le concierge d'un air fin, en cherchant à faire tourner la chose en plaisanterie.

Mais voyant à la figure furieuse de M... qu'il n'y parvenait pas, il fit un signe à ses convives, qui tous se levèrent, saluèrent et se retirèrent; laissant d'abord l'appartement dans un beau désordre, puis M... dans une grande perplexité. M... se plait beaucoup dans son appartement, qui est beau, vaste, très commode, et qu'il remplacera difficilement pour le même prix; aussi venait-il de comprendre qu'il s'était fait un ennemi de son concierge. Il fallait que ce fonctionnaire ou lui quittât la maison.

On écrit d'Aiguebelle au *Journal de Savoie*: « Voici une petite anecdote qui vient d'égarer notre ville. M. N... avait loué, à Aiguebelle, une ancienne fabrique d'allumettes pour y vendre du vin le jour de la foire de juin.

Il ne remarqua pas l'inscription qui était au-dessus de la porte d'entrée.

La journée était avancée, et personne n'était entré dans l'établissement.

N... en exprima sa surprise à sa domestique. Celle-ci lui dit:

« Je crois, Monsieur, que c'est votre enseigne qui en est la cause, car j'ai remarqué que les gens se retiraient dès qu'ils l'avaient regardée.

Notre cabaretier sans châlens sortit précipitamment et ne fut plus surpris de la retraite des consommateurs quand il lut:

Il est expressément défendu d'entrer ici.

N... s'empressa de faire disparaître la malencontreuse interdiction. Mais, hélas! la foire était finie.

Un choniqueur de l'*Époque*, M. Jules Richard, termine sa chronique parisienne par un mot qui est peut-être la morale de la vie du joueur.

Un homme de grand nom, qui de joueur était devenu grec, fut surpris un jour volant dans un cercle. Il paraît que son industrie lui rapportait cinq cents francs par jour.

« Vous voilà pauvre, lui dit un ami fidèle à sa mauvaise fortune, qu'allez-vous devenir? »

« Il me reste une chance: c'est que la nouvelle de mon déshonneur tue mon père; alors j'hériterai.

La foudre a des effets à nul autre pareille: On écrit de Bressuire.

Pendant le dernier orage, deux jeunes filles qui se rendaient au marché pour y vendre quelques couples de poulets vivants, cherchèrent un abri sous un énorme rocher qui forme sur la route comme une sorte d'auvent.

Tout à coup un violent éclair fend la nue, et à quelques pas d'elles tombe une boule de feu qui ne leur fait éprouver d'autre mal qu'une très forte commotion.

L'orage apaisé, elles reprennent, encore un peu émuës, le chemin de la ville, et c'est là seulement qu'elles s'aperçoivent de la très désagréable surprise que leur avait ménagée la foudre.

Tous leurs poulets étaient complètement déplumés et pour ainsi dire prêts à être mis à la broche.

Et le narrateur appelle cela une désagréable surprise! Que ne tonne-t-il plutôt une fois par jour, à l'heure de la préparation du dîner! Quels rôts économiques! plus de cuisinières, plus de rôtissoirs, rien que le fluide électrique! on embrocherait les volailles avec un paratonnerre et ce serait fait!

On débattait indécidément des questions d'âge devant Mlle Z., qui frise mystérieusement la quarantaine.

« Bah! dit-elle, l'âge, c'est comme la mémoire: ça se perd. »

## BULLETIN FINANCIER.

Paris, 19 juin.

Les espérances qu'avait pu faire concevoir la fermeté de la Bourse de samedi ne se sont pas réalisées. Les ventes ont reparu aujourd'hui et toutes les valeurs, mais surtout celles du Mobilier, se sont affaïssées graduellement jusqu'en clôture. Les affaires ont été d'ailleurs assez restreintes.

Les Consolidés anglais ont perdu 1/8 à 90 1/4 à 3/8.

La Rente finit à 66.27 1/2, son cours le plus bas, après avoir fait 66.40 au plus haut.

L'Italien a fléchi de 66.65 à 66.50 pour finir à 66.55.

L'Emprunt mexicain s'est tenu de 46 1/4 à 46.

Le Mobilier est tombé de 737.50 à 725 et l'Espagnol de 470 à 457.50.

Le Nord d'Espagne perd 6.25 sur samedi à 181.25.

Le Saragosse s'est relevé à 317.50.

Les Chemins français participent à la faiblesse générale du marché.

L'Orléans reste à 816.25 et le Nord à 1052.50.

Le Lyon est calme de 835 à 833.75.

Les Autrichiens sont à 420; les Lombards à 486.25; les Romains à 242.50 et les Portugais à 205.

Les Transatlantiques se maintiennent de 496.25 à 490.

La fusion est à 540.

Cours moyen du comptant, 3 0/0 66.35, 4 1/2 95.50.

Banque de France, 3.640.

Crédit foncier, 1252.50.

Pour tous les articles non signés, J. Rebox

## GRANDES FÊTES DE SAINT-OMER

LES 2, 3 & 4 JUILLET 1865.

Le dimanche 2 juillet.

COURSES DE CHEVAUX

au trot et au galop

Courses plates, Steeple-Chases sur l'hippodrome d'Arques.

Le lundi 3 juillet

FÊTE HISTORIQUE

Entrée à St-Omer de Guillaume Cliton

XVI<sup>e</sup> COMTE DE FLANDRE EN 1127.

Le matin, entrée des seigneurs.

À 4 heures et demie, revue de tous les corps armés, par les mayeurs.

À 2 heures et demie, entrée du prince.

Le cortège se composera de plus de 800 personnes, 300 chevaux. — Baldaquins, chars, etc. etc.

Le mardi 4 juillet

PAS D'ARMES

TOURNOI ET CARROUSEL

sur le magnifique plateau des Brydres.

Le cortège tout entier sera groupé dans l'enceinte.

Le Carrousel et le Tournoi seront exécutés par un grand nombre de cavaliers en brillants costumes du XII<sup>e</sup> siècle

Soirée du dimanche 2 juillet

à 9 heures

GRAND CONCERT

suivi de

BAL

Dans la salle de Spectacle et dans les salons de l'Hôtel-de-Ville.

Soirée du lundi 3 juillet

à 9 heures

FÊTE VÉNITIENNE

sur le canal de l'Aa, au Haut-Pont,

ILLUMINATIONS DES QUAIS A GIORNO

FEU D'ARTIFICE

tiré sur le canal.

TOUS LES SOIRS

BALS PUBLICS AUDOMAROIS

Sous la tente élevée dans Saint-Bertin, par MM. Desplanque et Decoulange; au jardin, de la *Gaité* et au jardin de *Tivoli*, au Haut-Pont.

Billets d'aller et retour à prix réduits sur toute la ligne du Nord.

Trains de plaisirs de Belgique et de Paris. — Excursions d'Angleterre.

## LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Éditeurs: MM. FIRMIN-DIDOT frères et fils

56, rue Jacob, à Paris.

Un abonnement à la *Mode illustrée* (12 fr. par an pour Paris, 14 fr. franco pour les départements), loin d'être une dépense, est en réalité une notable économie, reconnue et pratiquée par toutes les personnes intelligentes. Pour 12 fr. par an on reçoit 52 numéros et 12 planches de patrons, à l'aide desquels on peut exécuter soi-même tous les vêtements de femmes et d'enfants: travaux au crochet, tricot, filet, tapisserie, broderie, ouvrages de fantaisie, tout se trouve retracé, expliqué dans la *Mode illustrée* avec la plus scrupuleuse exactitude.

A l'encontre des nombreuses publications qui ont adopté la triste mission d'éveiller chez les jeunes personnes le goût funeste du luxe et l'amour immodéré de la dépense, la *Mode illustrée* s'est vouée à la propagation des idées saines et des sentiments raisonnables; aussi de jour en jour voit-elle se multiplier les vives adhésions des maris, des pères, des mères de famille, en un mot de tout ce qui constitue le vrai foyer domestique que ce journal apprend à aimer.

Quant à la partie littéraire, il est difficile de combattre avec plus d'esprit et de raison les travers de notre siècle, on reconnaît, à la plume intelligente de sa rédactrice, que le journal a surtout été fondé dans un but de moralisation pour la société en général et pour la famille en particulier. C'est dans ce bon esprit qu'a été rédigé le *Legs*, nouvelle de Mme EMMELINE RAYMOND, qui commence à paraître avec le numéro 14 de la *Mode illustrée*.

A dater du 1<sup>er</sup> avril, la *Mode illustrée* a publié les nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc., enfin tous les objets que la saison d'été comporte, accompagnés de très belles gravures noires ou colorées, selon l'édition qu'on choisira.

Les patrons illustrés, annexe de la *Mode illustrée*, se composent de 14 grandes feuilles et offrent plus de 100 patrons d'une rigoureuse exactitude.

L'abonnement aux patrons illustrés, réservé aux abonnés de la *Mode illustrée*, seulement, est de 4 fr. par an.

L'administration de la *Mode illustrée*, 56 rue Jacob, à Paris, envoie gratis et franco un numéro quelconque à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On peut aussi à titre d'essai ne s'abonner à la *Mode illustrée*, que pour trois mois, au prix minimum de 1 fr. pour Paris, 4 fr. 50 pour les départements, et pour ce prix on recevra treize numéros de la *Mode illustrée*, accompagnés de trois patrons ordinaires et de trois feuilles de patrons illustrés.

Envoyer le prix, soit en timbres-postes, soit en un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>o</sup>, rue Jacob, 56, à Paris.

On s'abonne aussi à Roubaix chez J. REBOUX, libraire, Grande-rue, 56.

L'*Histoire de France illustrée*, de MM. Bordier et Charton; les *Voyageurs anciens et modernes*, livre couronné par l'Académie française; le nouveau volume au *Magasin pittoresque*, se recommandent par les qualités les plus essentielles dans les ouvrages destinés aux familles: instruction, sincérité, conscience, choix, judicious des sources pour les gravures comme pour le texte, et surtout longue expérience de ce qui convient le mieux à l'enseignement agréable des connaissances utiles à tout le monde.